



Évangéliques et homosexualité, le débat à Protestants en Fête

À la veille de PEF 2017, le CNEF annonçait qu'il se retirait de la manifestation. Retour sur les causes et les répercussions de cette décision.

Ce fut une mauvaise surprise pour tout le monde. Le Conseil national des évangéliques de France (CNEF) s'est retiré de Protestants en fête (PEF) 2017. À l'origine, la présence d'associations LGBT et un culte inclusif - terme tiré de l'anglais et signifiant que la célébration est pensée de façon à ne discriminer personne : homosexuels, handicapés, migrants... - organisé à la paroisse Saint-Guillaume de Strasbourg, prévu depuis longtemps au programme.

Sachant cela, rester partie prenante de l'organisation de PEF aurait été « une forme de compromission », estime Étienne Lhermenault, président du CNEF. Rappelons que pour cette instance, s'il est tout à fait possible d'accueillir des personnes LGBT, leur mode de vie ne constitue pas « une alternative absolument indiscutable ». « Pastoralement, nous n'étions pas prêts à donner le signal aux jeunes évangéliques présents à la manifestation que tout se vaut. »

Nuances évangéliques

« Le CNEF a le droit d'avoir toute lecture biblique qu'il veut, comme chacun de nous, mais à partir de sa grille théologique, il considère qu'il peut exclure de la société certaines personnes », réplique Marina Zuccon, présidente du Carrefour des chrétiens inclusifs qui a tenu un stand au Village des fraternités. « Je me suis sentie accusée de faire du lobbying alors que notre activité se vit dans le

cadre d'une commission de paroisse », pointe Joan Charras-Sancho, présidente de l'Antenne inclusive de la paroisse Saint-Guillaume. Cette partie du programme a été réfléchi, discutée, « pour ne pas créer un clivage supplémentaire », retrace-t-elle. « On peut dialoguer avant de se désengager. J'aurais aimé que le CNEF nous demande en quoi consistaient le culte inclusif et la table ronde qui étaient visés. »

Pour Jean-Marc Potenti, président de la Coordination évangélique de la FPF, se retirer de l'organisation de PEF est « négatif en terme de stratégie ». « Les conséquences de ce choix vont peser sur l'avenir. Cela provoque des coups, des blessures et des remous qui rendent le contenu même du dialogue et les relations entre le CNEF et la FPF plus délicats. » D'autant que plusieurs communautés appartiennent aux deux instances, CNEF et Coordination évangélique. « Cela rend la présence des Églises de la Coordination évangélique au sein du CNEF compliquée - même si, à ce jour, je n'ai pas entendu de perspectives de départ. » En effet, si sur le fond il partage les vues théologiques du CNEF, Jean-Marc Potenti préfère faire entendre sa voix de l'intérieur plutôt que de se désolidariser de la FPF « Nous sommes conscients qu'il y a de la diversité au sein de la FPF. Partant de là, c'est le principe fédératif même que de l'accepter. »

Étienne Lhermenault a un autre point de vue : « Ce serait plus simple si ce genre d'événement se voulait être une grande vitrine du protestantisme dans sa diversité et non pas une communion de tous. » Selon lui, si le directeur du CNEF, Clément Diedrichs, était présent à l'inauguration, c'était pour éviter de rompre brutalement tout dialogue.

Un dialogue à (re)construire

De même, le CNEF n'a pas appelé au retrait de son antenne locale ni à celui des différents stands tenus par des évangéliques. « Toutes nos associations impliquées dans l'événement n'allaient pas, à quelques jours de son lancement, se retirer et nous ne voulions pas jouer les censeurs, précise Étienne Lhermenault. On traite les évangéliques de radicaux manquant de nuances mais quand ils en font, on leur reproche de ne pas être cohérents... »

Le retrait du CNEF, que ce dernier espérait - un peu naïvement - discret, a été d'autant plus remarqué par les médias qu'il a eu lieu au dernier moment : il a été annoncé une semaine avant le début de PEF. Georges Michel, secrétaire général de la Fédération protestante de France (FPF), fait part de son étonnement : « J'ai personnellement prévenu en juillet dernier le directeur du CNEF et plusieurs responsables d'Églises, les informant du besoin de dialogue dans cette perspective. » Il précise également que « Protestants en Fête 2017 à Strasbourg n'a jamais été une promotion des groupes LGBT » et qu'aucune pression non plus n'a été exercée de leur part. Il regrette que ce retrait « plonge les évangéliques dans un corner qui fragilise l'unité de cette grande famille et impose une image publique qui ne correspond pas à la réalité ».

Marina Zuccon voit, elle, dans le déroulement des événements, une opération communication bien orchestrée : « Personne n'est dupe. Le CNEF souhaite être l'un des interlocuteurs des autorités politiques sur les questions religieuses. Pour cela, ils ont besoin de la FPF tout en restant en concurrence avec elle. » De tout cela le CNEF, par la voix d'Étienne Lhermenault, se défend : il n'a eu connaissance de la place du militantisme LGBT dans le programme que le 13 octobre et il a ensuite fallu prendre le temps d'une consultation interne.

Sur un sujet sur lequel les différentes parties peineront à se convaincre mutuellement, le dialogue est désormais à (re)construire. Non qu'il soit en lui-même une solution, mais au moins une issue vers un dissensus apaisé.